## Boxer pour survivre

SELVER KABACALMAN

Lausanne > Mardi, 19h, Ce soir, c'est entraînement. Une quinzaine de jeunes courent en cercle dans la salle du centre socioculturel de Bellevaux. Une heure trente de kick-boxing les attends. Leur particularité? Tous des jeunes primo-arrivants. Parmi eux, des mineurs non accompagnés de l'Etablissement vaudois d'accueil aux migrants.

«Jab-cross, Jab-cross», répète Martial Ayissi d'une voix qui résonne. «Vous devez maîtriser ces gestes. Ce sont des mouvements de base que l'on répète toute sa vie», précise le coach. Un silence religieux règne dans la salle. Tous les yeux sont rivés sur lui. Les élèves l'encerclent. Il en appelle un ou deux pour montrer les exercices aux autres. Premiers gestes à maîtriser: le Jab, soit un coup de poing direct du bras placé en avant dans la paume de l'adversaire, puis le cross, un coup de poing direct avec le bras arrière. Une fois les instructions données, chacun se trouve un adversaire pour échanger quelques coups. Si les frappes avec les gants de boxe résonnent forts, personne n'est violent.

Martial Avissi, coach professionnel. garde un œil sur chacun d'entre eux et interrompt pour corriger. «La force ne vient pas des bras, mais des hanches, sinon tu vas t'épuiser», explique-t-il à Shahmohamad, présent pour la première fois. L'exercice se durcit: «On va ajouter le low-kick», lance le coach. Visiblement, presque tous savent qu'il s'agit là d'un coup de pied circulaire au niveau de la cuisse. Normal, cela fait huit mois qu'ils suivent ces cours. «C'est vraiment bien. Ca me permet de me relâcher et de me déconnecter de mes problèmes, explique Helena. 15 ans. J'apprends aussi à me défendre en tant que semme. Je veux me désendre toute seule, je n'ai besoin de personne», martèle-t-elle.

## Offrir un point de repère

cours ont vu le jour. La Lausannoise, d'origine uruguayenne, a collaboré à l'écriture du film Fortuna, projeté au



Le coach Martial Ayissi avec les élèves du cours de kick-boxing pour jeunes primo-arrivants. OLIVIER VOGELSANG

cinéma Capitole, à Lausanne. Ce film retrace justement le parcours d'une jeune migrante, histoire inspirée de son travail avec ces jeunes. A côté de sa carrière artistique, elle donne des cours d'alphabétisation aux migrants mineurs arrivés récemment en Suisse.

Pourquoi avoir lancé cette idée? «Ouand l'été arrive, que l'école s'arrête, les jeunes se retrouvent sans repères. Deux semaines avant la fin des cours, on ressent qu'ils ont peur de rester seul. J'ai senti qu'un de mes élèves allait très mal. Il allait nous filer entre les doigts. Je ne pouvais pas le laisser sans rien faire», confie-t-elle. C'est alors que lui vient l'idée des cours de kick, toute l'an-C'est à l'initiative de la comédienne et née, comme point de repère pour ces enseignante Claudia Gallo que ces jeunes. Elle contacte son coach personnel. «Je pratiquais le kick-boxing et je trouvais ça thérapeutique. Ça libère et

dit que ça devrait les aider aussi. Et puis c'est un lieu de rencontre entre tous ces jeunes qui fréquentent les classes d'accueil de Lausanne.»

Le succès est au rendez-vous: le coach accepte, les élèves aussi. Au premier cours, ils débarquent à trente. «Je me suis dit que je pouvais apporter mon aide à ces gamins en difficulté. Le sport canalise l'énergie et permet de sortir la colère», explique Martial Ayissi. Et il ajoute: «Le but c'est qu'ils prennent plaisir et se sentent bien après. Je sais que j'ai gagné quand j'attrape un sourire dans un cours alors que la personne n'allait pas forcément très bien.»

## Cours gratuit

Entre deux exercices, Qasseem s'arrête et prend son souffle. Les gouttes de sueurs dégoulinent. Vêtu d'un short de ça donne confiance en soi. Je me suis boxe thaï, d'un t-shirt et de gants, il ar-

«Je me suis dit que je pouvais aider à ces gamins en difficulté. Le sport canalise l'énergie et permet de sortir la colère» Martial Avissi

bore un véritable look de boxeur. Normal, le jeune Afghan y baigne depuis toujours. «Mon rêve est de devenir professionnel. Ces cours me donnent envie d'atteindre mon but», confie-t-il. Cela fait deux ans et demi qu'il est en Suisse. Il se rend tous les jours dans un club de sport à Renens pour pratiquer la boxe thaï et le kick-boxing. «L'EVAM ne peut payer que 400 francs sur les 780 francs

de cotisation du club. Je n'ai pas l'argent pour le reste. Mais le prof me laisse m'entraîner. C'est dur car c'est important pour moi, mais cette situation me gène», explique-t-il.

Claudia Gallo, elle, ne demande rien à ses élèves. Elle recoit une subvention du bureau lausannois pour l'intégration (BLI) et espère continuer l'activité avec des dons. Elle a d'ailleurs créé l'association Alma dans le but de trouver du financement pour le projet. «Au début, je leur demandais 3 francs pour le deuxième cours du mercredi, pour pouvoir aider à payer le coach, mais ils ont arrêté de venir. l'ai compris que c'était une somme conséquente pour le peu d'argent de poche qu'ils reçoivent. Je préfère que cela soit gratuit pour eux, je ne veux pas perdre ce lien et cette motivation si fragiles à construire. Ce qui compte pour moi c'est qu'ils soient présents», explique-t-elle. L'aide financière actuelle provient du fonds de soutien du BLI et la salle est, quant à elle, prêtée par le centre socio-culturel de Bellevaux.

## Soirée de soutien

Dix mille francs, c'est la somme qu'il faudrait à l'association pour les cours de kick-boxing. Elle souhaiterait pouvoir développer et proposer aussi des activités culturelles. «J'ai le projet de spectacle autour de lectures pour l'an prochain. Il combinera des ateliers de théâtre et d'expression», explique Claudia Gallo. Pour réunir les fonds, une soirée de soutien était organisée samedi au Cinéma CityClub à Pully. Claudia Gallo accompagnait sur scène l'actrice Marthe Keller, marraine de l'association, pour une lecture en musique des poèmes de Pablo Neruda.

Le dernier quart d'heure est consacré à des exercices de fitness. Chacun leur tour, les élèves proposent un exercice que les autres doivent suivre sans rechigner. Gainage, pompes, abdos. tous sont ravis de faire suer leurs camarades avant d'aller grignoter quelques biscuits qui attendent sur le comptoir dans la salle. «A demain». lance Sajeepan avant de partir. «A demain, oui», répond Claudia Gallo. Car chaque mercredi soir, ce même cours est donné à Béthusy et nombreux répondent à nouveau présents. I